Feuilleton de la vie du Chanoine Emile BOUISSON (Epilogue)

LOU CURA BOUISSON CANOUNGE

Foundadou de la Parròqui d'oú SACRA-COR

LOU DIMENCHE 24/1/60 DINS SI VUETANTE DOUS AN PER SA DARNIERO SOURTIDO.

50 ans de sacerdoce et de dévotion au Sacré Cœur de Jésus

Vint un jour où le Chanoine Bouisson ne put plus escalader l'escalier à vis de sa chaire ; usé par les deux bouts sa santé, déjà défaillante, craqua, et pour cet homme qui ne pensait qu'à aller et venir, prêcher pour le saint combat de la foi, ce fut affreux.
Cruel parce que Monseigneur dut le remplacer et, après maints affrontements et tergiversations, nommer un nouveau curé.
Il fallait évacuer l'appartement du premier et descendre au rez-de- chaussée dans deux pièces décrépites et humides, tout juste convenables.
Une lui servait de bureau, l'autre de chambre.
Dès que l'abbé Pera, son successeur arriva, Emile Bouisson, qui marchait déjà difficilement, s'enterra vivant dans son appartement et par esprit de protestation ferma pour toujours portes et fenêtres.
Certes, il obéissait à son évêque, mais manifestait ainsi qu'il n'était pas d'accord.
Il recevait cependant quelques visites et, un jour, je décidai d'aller le voir.
Je frappe à la porte et tends l'oreille
- « *Qui c'est ?* » dit une voie affaiblie
- « C'est Louis Giraud Monsieur le Curé »
- « Bon rentre Loule et referme bien »
Sur son lit qui était plutôt un grabat, dans une atmosphère empuantie par manque d'air, le corps du bon prêtre reposait squelettique, déjà couleur de vieil ivoire. On le sentait épuisé, mais l'œil vif.

- ***« Si tu trouves une chaise libre, car elles sont toutes occupées par mes revues et livres que je n'ai pas rangé faute de place, assieds-toi brigand, personne ne pourra mettre tes peintures dans l'église qu'Adrien Garnier m'a si bien décorée.***

Pendant cette tirade je l'embrasse et il me dit affectueusement cette fois :

- ***« VAÏ Loule, remonte-moi le coussin que je ne peux pas te voir».***

Je m'exécute prévenant.

- ***« Dis-moi franchement pourquoi tu es venu me voir ? »***
- ***« Parce que j'ai appris que vous étiez souffrant ».***
- ***« La belle blague, la vérité c'est que tu ne te contentes pas du nouveau curé, et le moribond que je suis, sert encore à quelque chose, pas vrai ? ».***
- ***« Ah ça n'est pas cela monsieur le curé, mais j'ai su que vous étiez souvent seul, voilà tout. Puis-je ouvrir un peu les fenêtres que le soleil entre un peu avec le bon air ? ».***
- ***« Ah ça jamais ? Ils ont voulu me rayer de la carte des vivants, ils m'ont enterré vivant, j'obéis parce que j'aime l'Eglise plus que tout, mais moi vivant, jamais elles ne s'ouvriront, jamais, tu m'entends ! jamais ! ».***
- ***« Si tu n'y vois pas allumes la lampe de mon bureau, car la lumière m'importune. »***
- ***« Approches-toi Loule, j'ai de la peine à te parler ; Té donnes-moi un peu de lait, ça doit être dans une casserole que ma sœur Laurence m'a apportée ce matin, là sur la table de nuit ».*** **J'obéis, il boit et me dit :**
- ***« Toi qui a fait des écoles, je t'en dis des vertes et des pas mûres, mais dis-moi un peu pourquoi je subis ce martyr ? »*** **Je réfléchis.**
- ***« Je pense que vous vous êtes toujours trop fatigué, trop usé sans jamais ménager votre corps.***
- ***« Oh, la belle raison ! je suis là petit (j'avais 50 ans) parce que le Sacré Cœur veut que j'expie mes péchés, ceux de ma famille et surtout ceux de mes paroissiens et des autres du quartier qui ne mettent pas l'amour dans leur vie : « Que des « damottes » qui viennent à la messe pour faire voir leurs toilettes, que de dignes pères de famille qui ont deux voire trois femmes et qui mettent cinq centimes à la quête alors que les pauvres crèvent de faim ! Vé c'est encore le petit ouvrier, le paysan ou les grandes familles comme les « de Martinenq » qui sont les plus généreux ».***

- *« Ti vouali bèn (je t'aime bien) mais si tu faisais pas tant le couillon avec ta peinture de « fouale », tu aurais fait un bon vicaire ».*

- *« Vous ne pouvez pas rester ainsi, Monsieur le curé, c'est malsain ».*

- *« Ce que dit Nasole, il le fait.*

- *C'est pas moi qui en porte la responsabilité, note que je laisse tout à l'évêché. Tiens, lis ce que m'écrivais Monseigneur Guillibert, de vénérée mémoire, en 1950.*

- *Dans le tiroir de la table de nuit, il y a un mouchoir, dessous tu trouveras une enveloppe, prends-la ».*

  Je trouve une enveloppe, jaunie,
- *« Ouvre et lis fort, ça me fait du bien ».*

« Cher monsieur le curé, trois hommes comme vous dans le diocèse et nous le transformerons. Dieu soit béni pour votre ardeur à vous dépenser sans compter, pour votre fougue, votre dévouement pour les pauvres et votre foi au Sacré Cœur. Tout cela vous sera rendu au centuple ».
J'allais le féliciter, mais il s'était endormi, on aurait dit Pascal sur son lit de mort, je n'osais partir et je continuai à lire, non par curiosité, mais pour tuer le temps après avoir prié pour lui, les quelques feuilles qui, pliées en deux formait un carnet, et je lus :
- 22 avril, jour de tristesse et de souffrances profondes :
Réflexions nombreuses sur la mort et la mort par assassinat.
Conformité de la mort de mon pauvre père avec celle du Christ par des bourreaux sur une colline lieu du supplice. Mort à 8 heures environ le lundi de Pâques 19 avril 1875. Mort seul. Abandonné de tous. Trouvé les bras en croix, dépouillé de tout. Le côté ouvert, son cœur répandant du sang et de l'eau.
Porté dans les bois et caché par les malandrins, comme notre Seigneur retrouvé le 3ème jour !
Ma vocation en est affermie, mon humble famille étant pauvre, il faut devenir prêtre le plus vite possible pour prendre maman avec moi.
Je vais le demander à Monseigneur Arnaud qui est si bon ».
Cette lecture me bouleverse, j'ai les larmes aux yeux, je prie.
Doucement le prêtre se réveille, il me dit :
« Qui tu es qu'est-ce que tu fais là ? ».

- *« Je suis Loule ».*
- *« Tu as lu l'estime dans laquelle me tenait Monseigneur Guillibert - Ah j'aurais voulu être oblat de Marie, tu ne sais peut-être pas que mon père a été assassiné.*
- *Mon père a été assassiné à Giens, alors j'ai dû renoncer ; je me suis consacré au Sacré Cœur et me voilà cloué sur mon grabat comme le dernier des derniers » ...*
- *« Moi qui aimais tant courir d'un côté et de l'autre me voilà impuissant ! »*
- *« Moi qui aimais tant parler de Dieu, de l'Eglise, d'archéologie, je ne vois plus personne ! moi qui aimait les « garrouis » (affrontements) pour le Seigneur, je suis là comme un « estassi » (un idiot).*
- *« Moi qui aimais tant rendre service aux petits, aux pauvres, je ne suis même pas capable de m'en rendre à moi-même ! Le Sacré Cœur veut que je me vide de tout pour rentrer tout entier en moi. C'est dur mon pauvre Loule de se voir jour après jour déposséder de soi-même !*

- *« J'offre tout pour ma paroisse, le salut de mes ouailles et ma paix dans le ciel ! »*
- *« Té, passe-moi mes lunettes que je te fasse lire quelque chose d'intime qui te montrera combien la sainteté est difficile ! ».*
- *Il feuillette des pages pliées en quatre, trouve son texte et me le tend.*
- *« Lis le haut ça me fera du bien » :*
-

Résolutions prises au séminaire le 08 avril. Pour devenir un saint comme je le désire, il faut chasser en moi les obstacles qui m'en empêchent :

1. *Le désir naturel de paraître, un de mes amis me l'a fait remarquer, il faut que j'arrive à me « délecter » de mes humiliations.*
2. *Perdre l'habitude de manquer à la charité en égratignant mes condisciples – avoir un mot aimable pour chacun (pas humainement mais religieusement parlant) pas de mutisme qui blesse la charité, pas de conversation qui disperse l'attention.*
3. *Ne jamais prolonger l'entretien après la récréation, ne pas sortir trop souvent de ma chambre (cela me sera dur).*
4. *Ne jamais croire ni penser que je suis le seul à avoir raison.*
5. *Me rendre supportable aux autres.*

- *« Tu vois mon pauvre Loule, je me connaissais déjà bien, toute une vie à chasser ces « entravadis (obstacles, entraves) et je n'y suis pas encore arrivé…*

- *« Té donnes-moi ce qui reste de lait, n'attends pas d'être à la mort pour te convertir…*

Le Chanoine Bouisson a rendu son âme à Dieu le 8 novembre 1960 à l'âge de 82 ans. Sa tombe se trouve dans le Chœur de l'église du Sacré Cœur des Routes.

Merci de tout cœur
Monsieur le Chanoine Emile Bouisson,
Cher Nasole !
Vous avez montré l'exemple d'une vie entièrement consacrée
à Dieu, aux pauvres et à tous vos paroissiens
dans un grand esprit d'Amour du prochain.
Que Dieu tout puissant et infiniment bon, vous bénisse
et vous garde près de lui pour toujours.

- **Ses principaux écrits : (cf. archives paroissiales).**

  - **Histoire des Evêques de Toulon (1927).**
  - **Vie de Sainte Marie Magdeleine (1949).**
  - **La Sainte Baume et Sainte Marie-Madeleine (1955)**
  - **La venue des Saintes Maries de la mer et leurs compagnons en Provence. (1941).**
  - **Discours à l'Académie du VAR (Président) (1942)**

HISTOIRE

DES

Evêques de Toulon

PAR

M. l'Abbé Emile BOUISSON

Licencié en Théologie

Curé de l'Église du Sacré-Cœur de Toulon

Avec cartes, plans et illustrations

TOULON
IMPRIMERIE G. ROUGEOLLE
64, RUE PIROU

— 1927 —

Mgr GUILLIBERT
Evêque de Fréjus et Toulon

SAINTE

MARIE-MADELEINE

en Provence

Dépôt spécial : LIBRAIRIE PROVENÇALE
A. DRAGON, *Place des Prêcheurs*, AIX-EN-PROVENCE

FRÉJUS
IMPRIMERIE DE L'ÉVÊCHÉ
46, RUE NATIONALE

CHANOINE BOUISSON

LA SAINTE BAUME

ET

SAINTE MARIE-MADELEINE

ILLUSTRATIONS DE M. MAX GARNIER

IMPRIMERIE A. ÉBLÉ & Cie
10, RUE DES VILLAS, 10 - BESANÇON

LES ARCHIVES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DU DIOCÈSE DE FRÉJUS ET TOULON

BULLETIN TRIMESTRIEL

Nouvelle Série. - 8e ANNEE. - N° 24-25. - JANVIER-JUIN 1941.

19e CENTENAIRE

La venue des Saintes Maries et leurs compagnons en Provence [1]

Dans son 1er numéro, l'hebdomadaire « *Demain* » annonçait sous ce titre : « *Un centenaire* », la célébration en 1942 du 20e centenaire de la venue en Provence des disciples du Christ : les Saintes Maries entre autres.

Nous croyons savoir qu'en effet la chose avait été envisagée : mais l'Archevêché d'Aix a préféré ne pas laisser passer, cette année, un autre centenaire (le 14e) ; celui de la mort du grand St Césaire, évêque d'Arles (490-542).

Aussi bien c'est donc l'année prochaine au plus tôt que le 19e anniversaire des Saintes sera solennisé.

Sous la signature de M. Léon de Laperouse, dans son n° 14 du 3 mai 1942, « *Demain* » rappelle les *Tradi-*

(1) Communication à l'Académie du Var de M. le chanoine Bouisson, président, le 1er juillet 1942.